

Concert du 4 novembre 2012

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quatorzième saison

Praeludium in G BuxWV 149 (Dietrich Buxtehude)

Cantate BWV 89 “Was soll ich aus dir machen, Ephraim? ”

Fantasie und Fuge in G BWV 542

Virginie Thomas soprano

Théophile Alexandre alto

Stéphane Robert ténor

Romain Bockler baryton

Jules Lezy cor

Nathalie Petibon, Bénédicte Wodey hautbois

Rachel Cartry, *Adrien Carré violons, coordination*

Maialen Loth alto

Cécile Vérolles violoncelle

Damien Guffroy contrebasse

Ronan Khalil clavecin

Thomas Pellerin orgue

Valdo Tatitschef, Joëlle Plantier souffleurs

Prochain concert le 2 décembre à 17h30

(le 1er décembre au Temple de Grignan à Marseille)

cantate “Wachet ! Betet ! Betet ! Wachet !” BWV 70

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Was soll ich aus dir machen, Ephraim? BWV 89

Aria

Was soll ich aus dir machen, Ephraim?
Soll ich dich schützen, Israel?
Soll ich nicht billig ein Adama aus dir
machen
Und dich wie Zeboim zurichten?
Aber mein Herz ist anders Sinnes,
meine Barmherzigkeit ist zu brünstig.

Recitativo

Ja, freilich sollte Gott ein Wort zum Urteil
sprechen und seines Namens Spott an
seinen Feinden rächen. Unzählbar ist die
Rechnung deiner Sünden, und hätte Gott
auch gleich Geduld, verwirft doch dein
feindseliges Gemüte die angebotne Güte
und drückt den Nächsten um die Schuld;
So muss die Rache sich entzünden.

Aria

Ein unbarmherziges Gerichte
Wird über dich gewiss ergehn.
Die Rache fängt bei denen an,
Die nicht Barmherzigkeit getan,
Und machet sie wie Sodom ganz
zunichte.

Recitativo

Wohlan! mein Herze legt Zorn, Zank und
Zwietracht hin; Es ist bereit, dem Nächsten
zu vergeben. Allein, wie schrecket
mich mein sündenvolles Leben, daß ich
vor Gott in Schulden bin! Doch Jesu
Blut macht diese Rechnung gut, wenn
ich zu ihm, als des Gesetzes Ende, mich
gläubig wende.

Aria

Gerechter Gott, ach, rechnest du?
So werde ich zum Heil der Seelen
Die Tropfen Blut von Jesu zählen.
Ach! rechne mir die Summe zu!
Ja, weil sie niemand kann ergründen,
Bedeckt sie meine Schuld und Sünden.

Coro

Mir mangelt zwar sehr viel,
Doch, was ich haben will,
Ist alles mir zugute
Erlangt mit deinem Blute,
Damit ich überwinde
Tod, Teufel, Höll und Sünde.

Air

Que dois-je faire de toi, Ephraïm ?
dois-je te protéger, Israël ?
Ne devrais-je pas simplement te traiter
comme Adma ?
Faire avec toi comme avec Çeboïm ?
Mais mon cœur n'est pas ainsi,
ma compassion est trop brûlante.

Récitatif

Oui, Dieu devrait sûrement prononcer
une condamnation et fondre sur ses
ennemis pour leurs insultes. Incalculable
est la somme de tes péchés et quand
bien même Dieu fait preuve de patience,
ton âme hostile rejette encore sa bonté
et pousse ton prochain à la faute; ainsi
faut-il que la vengeance s'enflamme.

Air

Un jugement impitoyable
Ne manquera pas de te frapper.
La vengeance commence avec ceux
Qui ne montrent aucune miséricorde,
Et les anéantit comme Sodome fut
anéantie.

Récitatif

Allons ! Mon cœur délaisse colère,
querelles et discorde. Il est prêt à par-
donner à son prochain. Ma seule peur
aujourd'hui est celle d'une vie emplie de
péchés qui me fait débiteur devant Dieu !
Mais le sang de Jésus équilibre les
comptes, si vers lui, comme aboutisse-
ment de la loi, je me tourne avec foi.

Air

Dieu de justice, ah, fais-tu les calculs ?
Alors pour le salut des âmes
J'y inclurai les gouttes du sang de Jésus.
Ah ! Veuillez m'en faire crédit !
Oui, comme personne ne peut les évaluer,
Cela couvre ma faute et mon péché.

Chœur

Certes beaucoup de choses me manquent
Mais ce que je veux avoir
Fut tout entier pour mon profit
Gagné avec ton sang,
Pour que je puisse surmonter
Mort, démon, enfer et péché.

La cantate *Was soll ich aus dir machen, Ephraim?* fut jouée à Leipzig en 1723 pour le 22e dimanche après la Trinité. Il s'agirait d'une reprise, l'œuvre ayant été probablement créée à Weimar où Bach séjournait entre 1703 et 1717.

Sa forme -sans grand chœur d'introduction- évoque en effet une manière ancienne chez Bach. Elle nous montre également combien le compositeur sut produire d'objets musicaux différents.

Cantate érudite, si elle commence par un air de basse, c'est pour faire entendre la voix d'Osée, un prophète de l'Ancien Testament.

Osée vivait à Samarie, la capitale d'Israël au VIIIe siècle avant Jésus-Christ, critiquant une société qui se détournait de Dieu. Selon l'Ancien Testament, il choisit pour épouse une femme qui se prostituait au culte sacré de Baal et Osée incarne ainsi la bonté de Dieu, qui ne cesse d'aimer Israël malgré ses péchés.

Ce solo possède en fait l'ampleur d'un chœur d'ouverture, il en fait office. Son matériau musical nourrit le portrait d'Osée: le cor apporte sa gravité, les hautbois répètent un long soupir, les cordes tentent de s'élever, le continuo gronde de colère. Sentiments contradictoires, souffle de l'Histoire, profondeur de la voix sont là pour rappeler aux auditeurs la force des Ecritures (Adma et Çeboïm sont des cités que Yahvé, le dieu de l'Ancien Testament dévasta dans sa colère comme Sodome et Gomorrhe).

Deux blocs se succèdent ensuite.

D'abord s'exprime le sentiment d'une irrémédiable et noire prédestination. Le récitatif et l'air d'alto ne laissent aucun espoir : la culpabilité du pécheur appelle sa punition. La vengeance de Dieu est l'unique certitude, impitoyable, il n'y a pas d'autre issue.

La soprano va apporter, elle, un tout autre éclairage. La fin de la cantate va évoluer vers une lumière heureuse, symbolisant le Salut apporté par le Christianisme, rompant la fatalité de la mort inéluctable des hommes.

Le récitatif pour soprano commence humble et tourmenté, tordu comme un pied de vigne. Puis, d'accord en accord, il semble pivoter pour trouver avec évidence la tonalité apaisante et majeure sur le mot final : *wenden* (je me tourne vers Dieu).

Le dernier air s'en trouve libéré, il danse. Peut-être la ville très marchande de Leipzig avait-elle besoin qu'on lui rappelle les devoirs chrétiens... on ne pourra qu'être frappé de l'emploi immoderé du vocabulaire comptable qui est fait ici !

La cantate se termine avec une strophe prise au milieu d'un choral. On n'y ressent donc pas le caractère synthétique d'autres finales. On garde au contraire le terre-à-terre populaire et direct de la négociation entreprise ce dimanche-là. Bach connaissait probablement bien sa bible, ses cantiques et ses paroissiens.

Christian Leblé